

Tous les monuments que nous avons vus sont des sépultures de la monarchie la plus singulière peut-être qui ait jamais existé, celle des Mameluks, cette milice turbulente, troupe d'esclaves, troupe de rois, qui, durant deux siècles et demi, du milieu du ^{xiii}^e au commencement du ^{xvi}^e, mit ses chefs sur le trône pour les en précipiter le lendemain. Tout, dans leur histoire, est fantastique et contre nature. Ce n'est pas une caste : au milieu de leurs harems, ils n'ont jamais de fils ; ils tirent, par l'adoption, leurs héritiers de leurs esclaves : cette troupe de souverains se recrute par des enlèvements d'enfants. Est-ce une monarchie ?



LES TOMBEAUX DES CALIFES.

D'après un dessin de Boudier.

Chacun est aussi roi que le roi. En soixante ans, ils font et défont quarante-quatre khalifes. Véritables maîtres de l'Égypte, même après la conquête turque, jusqu'à Méhémet-Ali, ils durent, indestructibles, sans race, sans cohésion, sans continuité de gouvernement et de famille, dans une perpétuelle ivresse de révolte et de toute-puissance. C'est un orage continu foudroyant l'Égypte, sans plus d'attache avec le sol que les nuées de tempêtes, instable et enflammé comme elles. La royauté est, pour ces despotes égorgés le lendemain, comme la légendaire nuit de Cléopâtre, dont on achetait de la vie le paroxysme de volupté.

C'est à ceux qui avaient leur heure de domination dans cet empire du hasard, toujours brûlant d'une fièvre de colère et de jouissance, que nous devons ces fra-